

## Cultures et élevage

## La vie paysanne à Saint-Priest

SI LES ENGINS AGRICOLES SE FONT AUJOURD'HUI DISCRETS, SAINT-PIEST FUT LONGTEMPS UNE TERRE DE CULTURES. PAR AUDREY LACALS

Le cadastre, dit napoléonien, de 1840, donne les noms des propriétaires terriens dont certaines familles vivent toujours à Saint-Priest : Cusin, Pagnoud-Chenavard, Payet Maurice, Peillet, Calamar...

En 1901, Saint-Priest est un petit bourg rural de 2000 habitants et compte 143 artisans et commerçants, installés principalement Grande rue. Les professions liées au tissage lyonnais, des tullistes ou veloutières, se retrouvent à Manissieux et Mi-Plaine et restent des activités complémentaires au travail agricole. L'activité industrielle n'emploie que 80 personnes, nous sommes encore loin des grandes usines. La plupart des familles, souvent de condition modeste, travaillent aux champs et le village vit au rythme des saisons. En automne, c'est le temps des labours, du désherbage, du binage. En hiver, l'épandage nourrit les terres et la saison froide est également l'occasion de réaliser les travaux d'entretien de



Ferme Cusin-Masset, vers 1979.

Fonds Marcel Vernay - Archives municipales

la ferme. Au printemps, c'est le retour aux champs, dont certains laissés en pâturage, comme ceux à proximité de la ferme Vachon (aujourd'hui l'Espace santé de la Cordière). Enfin, en été, les moissons et les récoltes achèvent le cycle.

## Culture et élevage

Il existe alors à Saint-Priest de grandes cultures de blé, de maïs ou de pomme de terre pour la vente dans la région lyonnaise. Les produits de la culture et de l'élevage du bétail sont avant tout destinés à la consommation familiale. «*Chaque ferme ayant 4 à 10 vaches*

*maximum, il y avait également des chèvres dans toutes les fermes et quelques troupeaux de moutons*» (Histoire et vieilles chroniques, la San-Priode). Chaque famille possède quelques arbres fruitiers et même son propre carré de vigne. Les chevaux ou les mulets servent avant tout au travail des champs et les poulains ou pouliches sont vendus sur les foires des environs.

Seul l'élevage des moutons et des vaches s'est développé au XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans la ferme Cusin-Masset, à proximité de la rue Edmond Rostand (photo ci-dessus). //

Fonds M. Vernay - Archives municipales



Vendangeurs dans les environs, 1975-1980.

## &gt; Le saviez-vous ?

## LES VIGNES DE SAINT-PIEST

Si chaque ferme avait sa propre vigne, elles étaient surtout cultivées dans les terres les mieux exposées du Fort, des Marendiers, du Régnier et de la Fouillouse. Certes, la production n'était pas un grand cru, parfois complété par du vin du midi. Pourtant, la famille Pagnoud-Chenavard vendange encore chaque année des cépages centenaires. C'est après les calamités de 1875, qui touchèrent tout le pays, que les San-Priods plantèrent, eux aussi, des cépages américains plus résistants.